



TISSER
LA TERRE

Salomé Tavan

summer programm 2025

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

summer programm 2025

résidence d'été - école d'art de GrandAngoulême

Topographie mutante

Salomé Tavan fait partie des 3 artistes lauréates et lauréats du Summer Programm 2025. Ce programme de résidence porté par l'école d'art de GrandAngoulême offre chaque année depuis 2022 à de jeunes artistes diplômés du Grand Huit - réseau des écoles supérieures d'art et de design de Nouvelle-Aquitaine - un temps de recherches, de rencontres et d'expérimentations. Pensé comme une passerelle entre l'école et la vie professionnelle, ce programme soutient l'émergence de jeunes artistes tout en inscrivant la création au cœur du territoire de GrandAngoulême.

Pour cette quatrième édition, menée en partenariat avec l'**École Européenne Supérieure de l'Image (ÉESI)** et avec le soutien de la **DRAC Nouvelle-Aquitaine** dans le cadre de l'Été culturel, trois jeunes diplômés ont été accueillis au Labo, au sein des ateliers de l'école d'art situés dans le quartier de Basseau à Angoulême.

Durant six semaines, les jeunes artistes ont exploré ce quartier, ses espaces, ses voix et ses souvenirs. Leurs recherches, documentées par le **service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême**, enrichies par les rencontres avec les habitants et les associations locales, ont révélé la force de l'histoire des lieux. Le quartier est alors devenu espace d'écoute et d'échanges, un territoire habité, traversé par l'expérience de ces ateliers partagés et ouverts à tous.

D'édition en édition, le Summer Programm renforce ainsi les liens entre création et territoire, entre poésie et quotidien. De *Tisser la terre* à l'exposition **Topographie mutante** aux Ateliers de Dirac, le programme dessine des continuités sensibles, reliant les gestes des artistes à la matière, à la mémoire des lieux qu'ils sillonnent.

Ancré dans une démarche de coopération, le Summer Programm 2025 poursuit sa volonté : faire de la création artistique un lien vivant entre les habitants, l'histoire et les imaginaires. Une invitation à regarder autrement le monde qui nous entoure.

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

Vice-président en charge de la culture et de la coopération internationale

interviews

Myriam Hassoun

photographies

les artistes

et l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême

conception graphique

Vallie Desnouël

En accord avec l'artiste, nous la désignerons au féminin, sachant que Salomé utilise aussi les pronoms neutres et masculins pour se désigner.

Ce catalogue, composé en caractère Barlow et tiré sur papier Cyclus, a été imprimé en novembre 2025, en France sur les presses de l'imprimerie Valantin à L'Isle d'Espagnac en Charente.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés à l'école d'art de GrandAngoulême pour tous pays.

TISSER LA TERRE



Comment avez-vous conçu l'idée de *Tisser la terre*, le projet que vous avez mené durant votre résidence ?

À l'origine de ce projet, il y avait une envie : travailler avec de la terre récoltée par mes soins, avec ce que l'on peut appeler de "l'argile sauvage". Aux Beaux-Arts, j'avais accès à un atelier de céramique mais je n'ai pas eu de formation technique. Je me suis intéressée à cette pratique sur le tard en découvrant beaucoup de choses à travers mes lectures ou les travaux d'autres artistes. Parmi les découvertes qui m'ont le plus marquée, il y a le fait qu'il est possible de récolter sa propre terre et de travailler un matériau que l'on ne trouve pas en magasin. Cette démarche m'a semblé très intéressante, d'autant plus que la Charente est un territoire argileux. Au cours de l'année précédant la résidence, l'intérêt pour le tissage de perles est venu peu à peu se mêler à cette envie. Quand j'étais enfant, je tissais des perles mais je dois dire que j'avais un peu oublié ce loisir. Par hasard, j'ai retrouvé mon petit métier à tisser en rentrant chez mes parents. Avec Maïly Phan, une camarade de l'ÉESI*, j'ai fabriqué un métier à tisser beaucoup plus grand, précisément sur le modèle de celui que j'avais petite, en vue de mener un projet de tissage pour le Summer Progam. J'aime tout ce qui est répétitif. Quelque chose dans le tissage de perles s'apparente à de la méditation. Je prends plaisir à trouver des micro-variations dans les formes, à fabriquer mes propres motifs et à répéter les gestes en incluant au fur et à mesure une petite nouveauté. Je travaille cela comme le langage et j'y trouve de la poésie. *Tisser la terre* mêle ainsi récolte d'argile dans le quartier de Basseau – ou un peu plus loin –, confection et tissage de perles. Tout cela me ramène à quelque chose d'enfantin et de ludique. J'avais besoin de légèreté après avoir présenté des pièces me paraissant plus sérieuses et froides pour mon diplôme des Beaux-Arts en 2024.

* ÉESI École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême

**Vous avez réalisé quelque 1600 perles en argile "sauvage" pour cette pièce...
Quel processus avez-vous suivi ?**

Pour glaner, récolter la terre avec laquelle j'ai ensuite modelé les perles, j'ai d'abord déambulé dans Basseau. La toute première étape du processus créatif a ainsi été, tout simplement, de sortir me promener afin de repérer où j'allais pouvoir trouver de la terre et quels aspects elle avait à différents endroits du quartier. Avant de venir en résidence ici, je connaissais très peu Basseau et j'en avais une idée de quartier très urbain et bétonné, mais en fait je me suis rendue compte qu'il y avait des friches envahies de végétation et beaucoup de chemins forestiers aussi. Au début de la résidence, j'ai passé une bonne semaine à me balader un peu partout, y compris le long de la nationale 10. J'ai aussi récolté des échantillons de terre, afin de réaliser des tests et de voir quelle terre était réellement de l'argile et quelle terre n'en était pas. Il a fait très chaud en juillet et le sol était très sec, donnant l'impression que certaines terres tiendraient à la cuisson, et finalement, cela s'est révélé faux une fois l'épreuve du feu passée ! Quand j'ai eu fini mes tests, tout s'est accéléré : je suis ressortie creuser dans le sol avec ma pelle afin de récolter les terres qui avaient bien tenu à la cuisson pour ensuite pouvoir produire en quantité. Quand on trouve ainsi sa propre terre en extérieur, il faut respecter ensuite un long et minutieux processus de nettoyage, de tamisage, de décantage et de séchage avant de pouvoir s'atteler au travail de modelage proprement dit. J'avais donc une problématique de temporalité dans ce travail, qui m'a obligée à une forme de rigueur de planning. Je passais mes matinées à récolter à différents points du quartier, puis je nettoyais tout ce que je ramenaï. La terre est une matière qui a son propre rythme et malgré le timing un peu serré, j'ai dû trouver un équilibre afin de lui laisser le temps du décantage, du modelage et de la cuisson. Heureusement, j'ai eu beaucoup d'aide pour modeler les 1600 perles et terminer à temps. Je tiens d'ailleurs particulièrement à remercier Félicienne Bissierier qui travaille à l'école d'art, Marine Antony et Maï Li Bernard, artistes accompagnatrices de la résidence, mon amie Maï-Ly Phan. Elles sont toutes venues me prêter main forte et c'était une aide précieuse.





Ces perles présentent différentes couleurs et finissent, une fois tissées, par présenter une cartographie de Basseau...

Il y a des variations de couleurs car les argiles ne sont pas les mêmes en fonction des points du quartier où je les ai récoltées. Les plus rouges, par exemple, proviennent de la friche longée par le boulevard du Maréchal Lyautey. Celles que j'ai trouvées à proximité de la Charente sont un peu plus orangées. Le quartier ayant été détruit et reconstruit plusieurs fois, il se pourrait que les terres récoltées soient arrivées sur le territoire au gré des différents chantiers et transformations que les lieux ont subis. Je ne travaille qu'avec la terre en surface, la carte que j'ai réalisée serait donc uniquement témoin de l'histoire récente de Basseau. Cela me paraissait extrêmement intéressant que mon œuvre fasse apparaître ces différentes terres. La terre blanche, quant à elle, est la faïence de l'atelier et qui correspond, sur le tissage, à tous les endroits où je n'ai pas ramassé de terre. J'ai en outre réutilisé comme engobe* les terres qui n'ont pas fonctionné en tant qu'argiles mais dont les couleurs me paraissaient intéressantes. La carte que je tisse ainsi avec mes perles de différentes nuances montre Basseau, l'ancienne poudrerie, la N10, la courbure du fleuve Charente, un petit bout de Saint-Michel. Les perles figurant un lieu sont conçues avec l'argile trouvée précisément sur ce lieu, en plus d'autres terres que mon entourage m'a envoyée d'un peu partout - de l'île d'Oléron, du Mas-d'Azil etc... - qui faisaient sens dans cette création.

Au centre de chaque zone ainsi définie, j'ai suspendu des perles ; à travers leur poids et la gravité, cela matérialise l'idée de profondeur. Il faut presque imaginer ma pièce comme une représentation du sol en 3D.

À vue de nez, le territoire ainsi représenté s'étend dans un rayon d'environ 5 à 10 km à partir du centre du quartier lui-même. J'ai beaucoup regardé des cartes géologiques des lieux, le sol et sa composition me paraissent être des composantes très importantes d'un endroit dans lequel on se trouve. Toute l'histoire de Basseau, que l'on a pu découvrir grâce notamment au service Pays d'Art et d'Histoire de GrandAngoulême, me laisse à penser que son sol a été profondément modifié au fur et à mesure des transformations successives. C'est quelque chose qui imprègne directement ma pièce. Cela et aussi mon intérêt pour les cartes, les itinéraires, les trajets, le comptage de pas même... Le travail sur ce projet a été l'occasion rêvée de sortir et de me promener dans un quartier d'Angoulême que je ne connaissais pas alors que cela fait plus de cinq ans que je vis dans cette ville.

* Un engobe est une mince couche de terre fine, blanche ou colorée par des oxydes, dont on recouvre une céramique pour dissimuler la couleur ou la texture de la pâte ou bien pour la décorer. Source Larousse.



Quel lien avec les habitantes et habitants du quartier avez-vous créé au cours de votre résidence ?

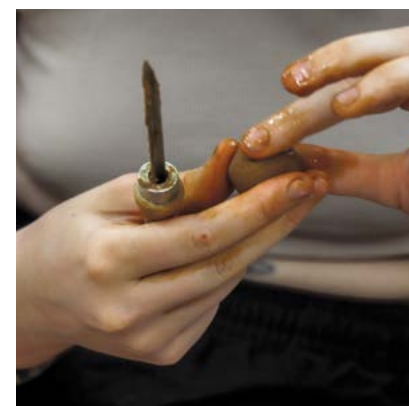
J'ai proposé un atelier tissage de perles à la médiathèque l'Escale. C'était un bon moment, et le personnel de la médiathèque a aussi participé. Ensemble, on a réalisé une pièce très colorée d'après un dessin que j'avais préparé. J'ai pu partager la technique du tissage de perles et tout le monde était heureux d'essayer. Mon second temps de médiation, était une présentation de mon travail et une déambulation dans le quartier. J'ai emmené les participantes et les participants avec moi pour leur montrer comment reconnaître de l'argile et où trouver de la terre à Basseau. Il y avait une quinzaine de personnes, des personnels de l'ARU (association régie urbaine) et de la Maison des Habitants. À la suite de la balade, je leur ai montré dans l'atelier comment l'argile récoltée était traitée puis modelée. Cela me paraît important de partager ce savoir-faire. La céramique dans sa pratique reste assez accessible mais l'aspect technique du matériau peut parfois le rendre mystérieux. La provenance de l'argile peut aussi interroger alors qu'il est possible d'en trouver dans la rue, à ses pieds. Je trouve que cela donne un autre point de vue sur son quartier : il y a des choses intéressantes à trouver dans le sol juste en bas de chez nous. Et puis une promenade tous ensemble, cela fait toujours du bien.

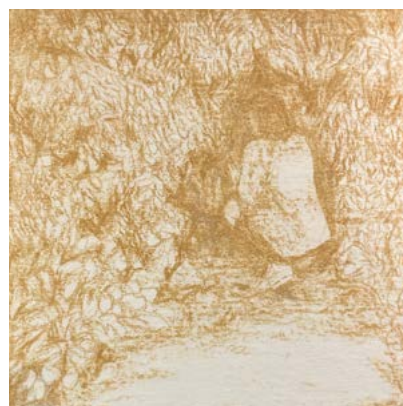
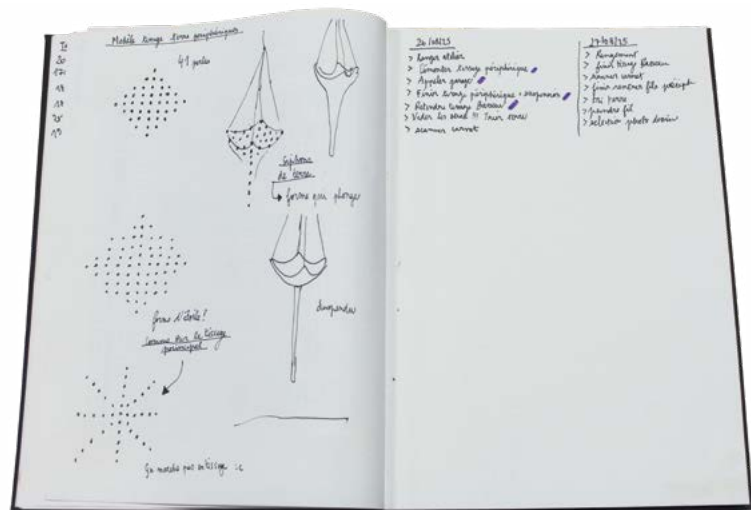
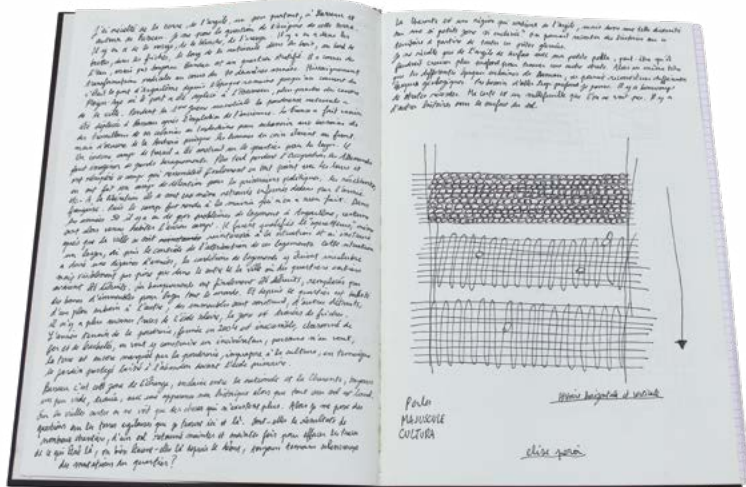
Vous avez vous-même découvert la céramique en autodidacte, en vous renseignant, en lisant, en observant le travail d'autres artistes. Quels sont celles ou ceux qui vous inspirent ?

Je me suis rendue plusieurs fois dans le village de La Borne, une commune de potières et de potiers qui se trouve dans le Berry et qui organise chaque année le festival Les Grands Feux. Ces visites ont été importantes dans mon parcours et dans mon envie de créer la pièce du Summer Programm. Là-bas, il y a de nombreux gisements de grès et j'y ai rencontré des artistes qui travaillent des terres différentes. J'ai beaucoup échangé avec elles et eux, et cela m'a permis de me rendre compte que l'on peut travailler avec des terres que l'on trouve à ses pieds et non pas uniquement avec une matière première que l'on achète en magasin. Un livre aussi m'a beaucoup marquée, *Faire sa poterie dans son jardin**. Il décrit très bien comment trouver de l'argile près de chez soi et évoque beaucoup le matériau en lui-même, ce qu'est la céramique à l'origine. Pour moi, cela prend beaucoup de sens de modeler une matière issue du territoire-même dans lequel je travaille. Quant au tissage de perles, outre le lien avec une activité que j'avais enfant, il trouve aussi ses racines dans la découverte du travail de Justin Fitzpatrick**, à la Galerie Sultana à Paris il y a quelques années. J'ai vu ses œuvres réalisées avec des couvre-sièges de voitures en grosses billes de bois marron et beiges. Ces sculptures et leurs formes m'ont parlé tout de suite : je me suis rendue compte qu'il était possible de réaliser de grandes pièces à partir de perles tissées. Le travail du tissage m'intéresse pour la liberté de création qu'il apporte.

* *Faire sa poterie dans son jardin* de Coralie Lesage, éditions Ulmer (2023).

** Justin Fitzpatrick est un peintre et sculpteur contemporain, né en Irlande en 1985 et installé en France. source : site web de la Galerie Sultana





Quelle place l'écriture tient-elle dans votre travail ?

Dans mon cahier préparatoire, il y a effectivement des textes en plus des dessins et des petites cartes. C'était une manière pour moi de mettre en mots tout ce que l'on a appris sur l'histoire de Basseau. On nous a en effet dit et expliqué plein de choses que l'on ne percevait pas au premier abord en venant ici. J'ai eu besoin d'écrire pour faire du lien entre toutes ces informations et concevoir ainsi ma vision du sol de ce quartier maintes fois déconstruit et reconstruit, un sol composé de strates successives. Ces textes peuvent faire partie de la création, il se peut qu'ils soient présentés en même temps que la pièce. Ils lui donnent beaucoup de sens sans pour autant constituer un discours sur. Le texte, inhérent à ma pratique, est en réalité une création complémentaire, ou parallèle à un projet plastique. J'écris aussi des formes plus poétiques, même si, souvent, cela vient après la finalisation du projet. Ces textes conservent un lien avec la création, mais sont indépendants de la pièce elle-même.

*L'eau s'évapore doucement.
 Mes mains sont couvertes de poussière.
 Je retourne la cendre régulièrement.
 La dernière fois que je l'ai touchée à mains nues,
 ma peau a brûlé et s'est décollée de mes doigts.*

*Un chat pleure depuis que je suis là.
 Je n'arrive pas à le voir.*

*Je ne veux pas quitter l'étreinte
 de ces quatre murs.
 Mais le soleil se couchera
 et il n'y aura plus d'éternité.*



Comment ce projet s'insère-t-il dans votre parcours artistique et créatif ?

Je n'aime pas quand tout est trop certain. Cela me convient de concevoir du doute quant au résultat. Pour ce projet, comme pour d'autres auparavant, je suis donc arrivée avec beaucoup de confiance... et très peu de certitudes ! Rien n'était sûr. Est-ce que j'allais trouver de l'argile dans le quartier ? Est-ce que les terres glanées tiendraient à la cuisson ? Est-ce que le métier à tisser conçu juste avant la résidence allait fonctionner ? Je me suis mise un peu dans le pétrin toute seule en décidant de fabriquer 1600 perles en 1 mois et demi. Mais j'ai eu quelques surprises - beaucoup de belles surprises heureusement. Comme cette argile si rouge, si belle - quasi pure - que je n'imaginais pas trouver dans le quartier. Et puis, j'ai eu beaucoup d'aide, or travailler avec d'autres est très important pour moi. Je travaille souvent comme cela, par accumulation de petites choses qui finissent par devenir une grande chose... pour laquelle d'autres me viennent en aide. Cela me donne un bon prétexte pour appeler mes amies et mes amis.

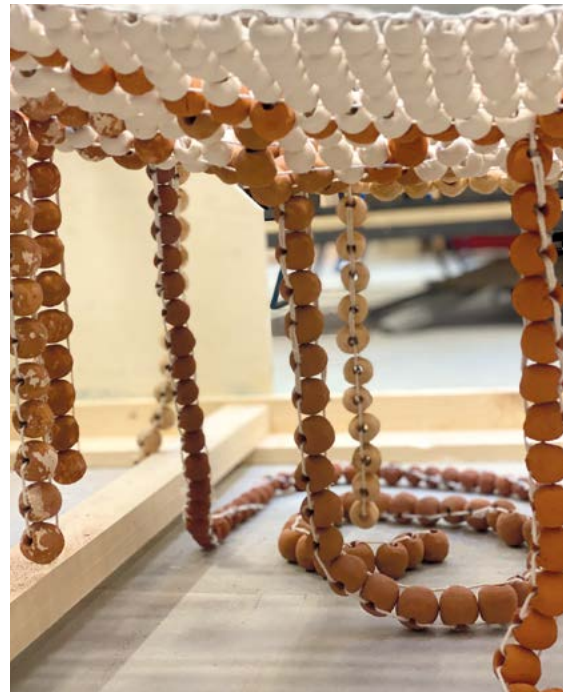
La céramique tient une place importante dans mon travail et c'était presque naturel de l'intégrer à ce projet. Avec une méthode où j'expérimente beaucoup et où je teste beaucoup de choses. Quant au tissage, c'est quelque chose de nouveau pour cette création, mais je me suis dit qu'une résidence était le moment parfait pour me lancer avec intensité dans une pratique inédite.



Comment se dessine la suite de votre parcours ?

Ce temps de résidence m'a ouvert de grandes possibilités esthétiques que je compte continuer de creuser. Le tissage va persister, la fabrication de perles aussi. J'ai pu expérimenter des méthodes et des pratiques ici. Maintenant, je veux continuer, transformer, faire varier. À la suite de cette résidence à Angoulême, je me suis concentrée sur le travail mené avec un groupe d'artistes dont je fais partie depuis mes études. Après ces deux mois intensifs de résidence, j'avais en effet besoin de porter des projets artistiques collectifs.





FIN DE RÉSIDENCE

Restitution du 1er septembre 2025.

À l'issue de la résidence, Salomé Tavan a présenté *Tisser la terre* au grand public lors d'un temps d'échanges au sein de l'atelier qu'elle a occupé au Labo à Basseau.



Recueil d'impressions.

" Au cours de la restitution, les gens ont posé plein de questions très intéressantes et j'ai pris beaucoup de plaisir à répondre et à discuter de mon travail. J'ai trouvé qu'il y avait une vraie curiosité autour de mon œuvre, c'était très agréable. J'ai trouvé aussi très sympathique que la nouvelle promotion d'élèves de classe préparatoire de l'école d'art de GrandAngoulême soit présente car cela permet aux futures étudiantes et futurs étudiants en art de voir ce que l'on peut faire en sortie d'école. C'était un temps fort en émotion ! "



**Exposition *Topographie mutante*
du 5 au 25 novembre 2025.**

Les œuvres des trois lauréates et lauréats, réalisées lors de la résidence dialoguent lors de cette exposition et soulignent le lien entre création et territoire.



PARCOURS



" Est-ce que tu veux être artiste ? "

"Je suis née à Paris le 5 août 1999 et j'ai grandi à Chelles, en Seine-et-Marne. J'ai passé mon bac dans un lycée de Bondy (Seine-Saint-Denis), section Sciences et Technologies du Design et des Arts Appliqués (STD2A). J'étais une très bonne élève mais je dessinais tout le temps en cours. Les professeurs et les professeurs ne savaient pas quoi faire de moi car j'avais de bonnes notes, mais je n'écoutais rien en classe ! Un professeur de troisième a fini par me poser un jour la question sincèrement : " est-ce que tu veux être artiste ? " Cela m'a plu tout de suite. Je ne m'étais jamais autorisée à penser à devenir artiste car je ne viens pas du tout du monde de l'art. En revanche, mes parents sont d'un milieu disons de gauche intellectuelle et ils m'ont soutenue. Il leur importait surtout que je m'engage dans une voie qui me plaisait. Je considère que c'est une grande chance d'avoir été encouragée ainsi par ma famille qui est toujours présente aujourd'hui à mes côtés. J'avais très peur de devenir artiste, je me posais beaucoup de questions. Est-ce que j'ai le droit ? Est-ce que je vais y arriver ? Je ne regrette pas du tout à l'heure actuelle. Après mon bac, j'ai suivi deux ans de cours à Duperré, une prépa publique en arts et design située à Paris. Mais le design ne m'a pas plu. J'ai alors tenté le concours de l'ÉESI* à Angoulême en recommençant en première année pour m'orienter vers une toute autre pratique, et notamment la bande dessinée."

* École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême

Weast Land
collaboration avec Kelly Chery
grains de cafés et bols, Terre du Fuilet émaillée,
sable noir, cendre, 2024



Les chaînes
installation,
chaînes et mailles en grès variés, 2024
photographies d'Emma Fernandez



Du neuvième art à la céramique

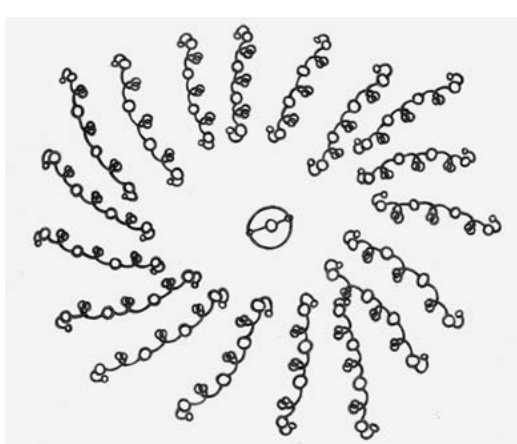
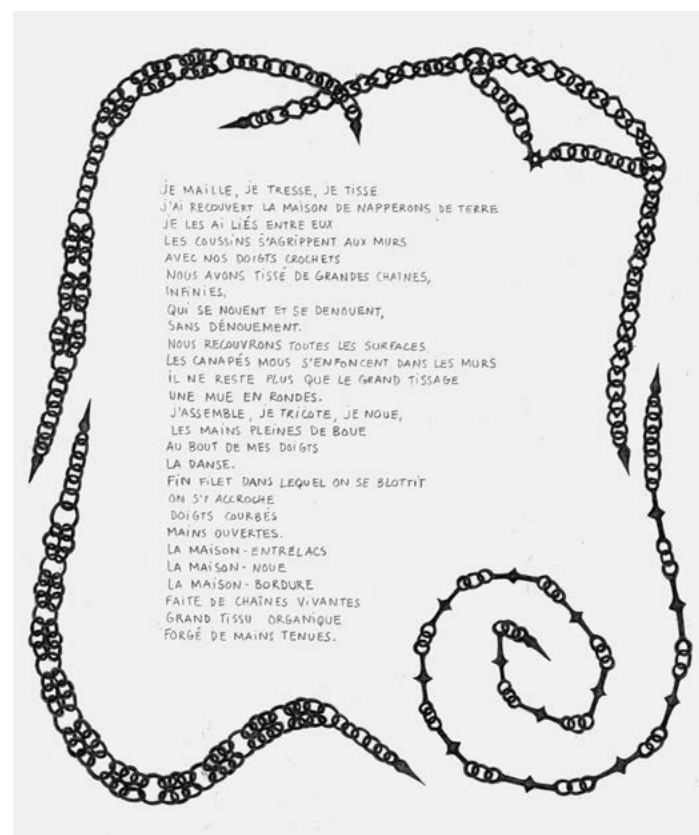
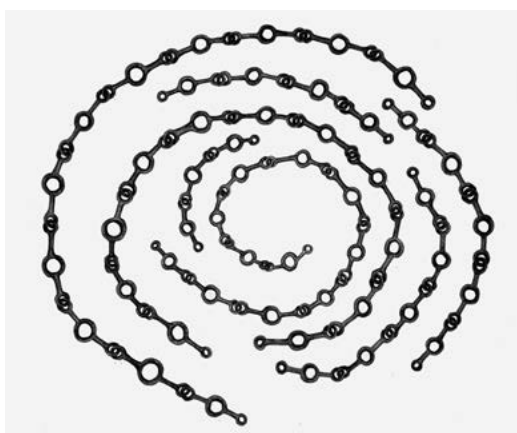
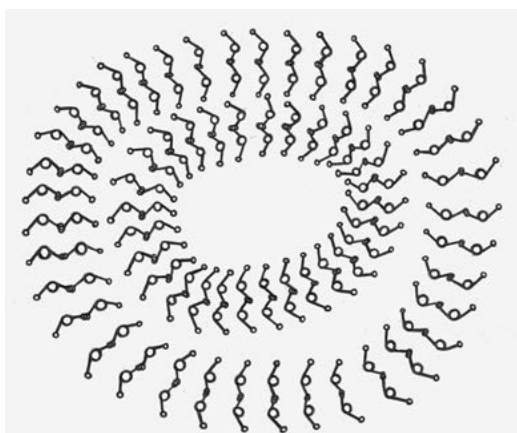
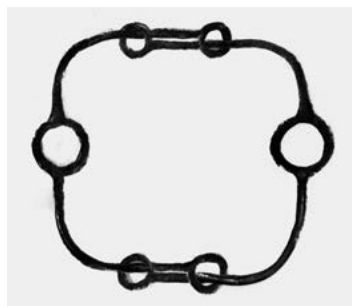
" Au lycée, puis en prépa, je dessinais énormément. Je pensais par conséquent qu'en venant à Angoulême j'allais pouvoir devenir autrice de bande dessinée. Plus que cela : j'en étais sûre. Mais deux déclencheurs m'ont poussée vers la céramique et écartée du neuvième art définitivement au cours de mes études à l'ÉESI. D'abord, je me suis rendue compte que j'avais du mal à me faire plaisir dans la pratique de la bande dessinée, je me sentais frustrée de ne pas réussir à atteindre une certaine exigence en dessin. Fréquenter l'ÉESI, de ce point de vue, a été une chance pour moi car en première année, l'équipe pédagogique nous pousse à expérimenter différentes pratiques au-delà du dessin pour nous ouvrir le champ des possibles. J'ai pu ainsi tester la peinture, la photographie... et bien sûr la céramique. En troisième année, j'étais encore plus peintre que céramiste. C'est par la suite que la céramique est devenue mon médium principal. En quatrième année, je suis partie en Erasmus à Bucarest, et c'est véritablement à ce moment-là que j'ai décidé de creuser mes recherches en céramique. En Roumanie, j'ai pensé trouver un enseignement plus technique de cette pratique. J'en avais besoin, au moins pendant six mois. Depuis mon mémoire de DNSEP* - intitulé *Peut-être que la terre sera un grand foyer* et qui portait sur le feu et mon rapport complexe à cet élément - la céramique tient une place croissante dans mon travail. En dernière année, j'ai réalisé *Les Chaînes*, une installation autour du motif de la chaîne, où tous les maillons étaient réalisés à partir de différents grès. L'usage de la céramique dans la construction de ces formes m'intéressait car elle venait contrecarrer la perception incassable et emprisonnante de la chaîne en métal. "

Tessons tests

Tessons de jeu de construction, grès variés émaillés,
cendre, sable, dimensions variables, 2024



page suivante : *Le bal*
série de 11 dessins et 2 poèmes,
graphite et fusain sur papier, 2024



Le collectif à cœur

" Une fois mon DNA ** en poche – j'avais envisagé de continuer mes études à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Limoges, cela aurait été plus cohérent avec mon attrait croissant pour la céramique. Cependant, je n'ai pas souhaité partir d'Angoulême car l'aspect collectif tient une place de choix dans mon travail et dans ma vie. Je n'avais pas envie de quitter Angoulême où j'ai toutes mes amies et tous mes amis. Je participe aux actions du collectif Tankarville, fondé avec d'autres camarades en deuxième année d'école d'art. Nous sommes quatre membres très actifs, plus quelques autres qui passent de temps en temps, et nous participons ensemble à des festivals, nous proposons des ateliers, des expositions, y compris sur notre Fanzinobike, un engin d'exposition à deux roues ! Le fait d'avoir connu le confinement dès la première année de l'école nous a beaucoup soudés, nous instillant le goût d'une certaine forme d'autogestion et d'autonomie. Angoulême permet ce dynamisme créatif : c'est une ville qui nous donne facilement la possibilité en tant que jeunes artistes de se retrouver et de créer ensemble. J'ai, en quelque sorte, grandi ici et ce que je retiens de mon parcours jusqu'à aujourd'hui, ce sont des moments forts, en lien avec les autres. Parmi ces temps forts, je peux citer un tableau réalisé à quatre mains avec Emma Fernandez du collectif Tankarville. L'œuvre a été sélectionnée en 2024 pour un prix de peinture à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) et même si nous ne l'avons pas remporté, cela a représenté beaucoup pour nous qui sortions juste de l'école. Nous avons également organisé une exposition collective de 13 jeunes diplômées et diplômés de l'ÉESI au FRAC – Fonds Régional d'Art Contemporain de Poitou-Charentes. J'y ai présenté mon travail autour du thème de la chaîne. Le FRAC est un endroit incroyable où il y a de beaux espaces d'exposition, et cette exposition a représenté un temps très formateur. Nous avons nous-mêmes fait le commissariat, la communication etc... avec le soutien du FRAC certes, mais beaucoup en autonomie. Cela permet de se rendre compte du travail que cela représente. Pour de jeunes artistes, les FRAC ne sont pas si accessibles, donc c'était très bien. Vous pouvez remarquer que ces moments marquants sont toujours collectifs ! "

* Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, passé en cinquième année d'école supérieure d'art.

** Diplôme National d'Art, passé en troisième année d'école supérieure d'art.



J'essaie de penser le collectif non pas comme une forme absolument généreuse de partage et de détachement de soi au profit d'une énergie collective mais plutôt comme une posture politique de compromis acceptés et de solidarité au sein d'un contexte violent, qui nous permettent de trouver des outils de lutte, des stratégies pour dépasser les contraintes économiques, sociales de précarité, de lutte.

texte de Salomé Tavan



Influences et références personnelles

" Je suis beaucoup d'artistes sur les réseaux sociaux, sur Instagram ou Pinterest, et beaucoup d'univers esthétiques différents peuvent me toucher. Parmi mes influences contemporaines, je souhaiterais ici citer le travail d'Aëla Maï Cabel, une jeune artiste céramiste et textile qui a fait ses études à l'école de Limoges et qui aussi a creusé l'idée des chaînes. Je peux aussi évoquer Valentine Cotte, dessinatrice, céramiste et performeuse. Elle a notamment réalisé une cotte de maille en porcelaine qui prend beaucoup de place dans mes inspirations. Une autre artiste revêt une grande importance pour moi : Valentine Schlegel. Elle a réalisé certaines de ses œuvres comme des cadeaux à offrir aux gens, je trouve cela très beau comme manière de concevoir sa démarche. En règle générale, j'aime m'imprégner des projets des autres. Sur les réseaux sociaux, et dans le monde de l'art, il y a un foisonnement d'images et de pièces qui participent à me constituer une sorte de grande bibliothèque dans laquelle puiser mon inspiration. Le plus souvent, c'est ce que je vois près de moi, les créations de mes amies et de mes amis, des collectifs à Angoulême et la vie quotidienne qui me parlent le plus. Une dernière chose que je veux dire : je glane beaucoup et j'aime ramasser des cailloux dehors. Je regarde beaucoup de documentaires, je lis de la science-fiction, j'aime les schémas ou encore les planches botaniques d'Ernst Haeckel* . "

Adieu Monts et Plaines
performance fredonnante
serpentesquement collective, 2025
photographies de Yuta Arima



Tricot cornu
plastron et cagoule
Laine, grès et cendre, 2024
photographies d'Apollin Sigris



* Ernst Haeckel (1834-1919) fut biologiste et professeur d'anatomie comparée à l'Université d'Iéna. Inventeur du mot "écologie", il inspira également les arts décoratifs et l'architecture par ses dessins naturalistes, contribuant ainsi à l'émergence de l'Art Nouveau.
Source : site internet du Muséum d'histoire naturelle du Havre



lien vers l'instagram
de Salomé Tavan

**La quatrième édition
du summer programm**

portée par

Xavier Bonnefont

Président de GrandAngoulême

Gérard Desaphy

Vice-président en charge de la culture
et de la coopération internationale de GrandAngoulême,

réalisée grâce à
l'accompagnement de

l'équipe de l'école d'art de GrandAngoulême,
direction **Elske Haller**

la responsable de l'action culturelle **Marie Decarnin**

l'artiste professeure **Marine Antony**

la designeuse invitée **Jeanne Pertriaux**

l'artiste invitée **Mai Li Bernard**

le **Grand Huit**

réseau des écoles supérieures d'art et de design
et des classes préparatoires publiques
de la Nouvelle-Aquitaine.

Pour son soutien
nous remercions

la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

